

Des kilomètres de vie en rose

Carl-Keven Korb

Numéro 147, novembre 2015

Vérité et mensonge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79847ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Korb, C.-K. (2015). Des kilomètres de vie en rose. *Moebius*, (147), 103–106.

CARL-KEVEN KORB

Des kilomètres de vie en rose

*J'ai dans les bottes des montagnes de questions
Où subsiste encore ton écho*

Alain Bashung, *La nuit je mens*

— Je t'aime.

Empêtré dans les incertitudes de la langue. Ce n'est pas vraiment de l'amour – trop fort – ce n'est pas vraiment de l'amitié – trop faible – ce n'est pas vraiment de l'indifférence – trop faux.

Il y a de l'équivoque sur les draps maculés de fluides et d'espoirs.

Alors

— Je t'aime.

Moins compliqué.

— Moi non plus.

Ça a l'avantage d'être encore moins clair. On rit. C'est drôle. On se colle. Nos langues dansent le charleston. Tant pis. Partis pour un autre round. Si tu veux mon avis, à ce moment précis, les sangs battus dans le je te veux pis tout de suite, la vérité peut bien manger de la merde.

Récemment, dans les pages de *Cannery Road*, j'ai lu « Si Doc persévérerait dans son culte de la vérité, il savait bien que ce culte a peu de fidèles, et que la vérité peut être une dangereuse maîtresse. »

Merci Steinbeck de me conforter dans ma fuite.

Y-tard Generation. C'est moi. C'est toi. Effrayés d'être en vie et dans la ouate. On se crée des drames à notre mesure. L'humain n'est jamais arrivé à quoi que ce soit sans. Si tu veux que quelque chose évolue, ben choque,

chicane, brasse. As-tu déjà vu durer un couple qui se pogne jamais? Moi non. Du drame, donc. Quand tout va bien, c'est pas évident. Faut s'ingénier. Ça rend créatif. Créatif et con. On se met à dire n'importe quoi, n'importe comment.

— Je t'aime.

Par exemple.

Ça fait un temps.

Conjoncture de courants marins et atmosphériques. Plusieurs orages. Tornade, tiens, on t'a pourtant vu venir. Et la queue d'un ouragan, une fois. Mais finalement il a seulement plu davantage qu'à l'habitude. Entre tout ça, du beau temps, parce que tout de même.

Puis vient le moment.

Lorsqu'on a tellement joué au drame que le drame advient. La créativité décuplée. La connerie déployée. On se fusille les flancs avec des cartouches bourrées au gros sel.

Je dis

— Je t'aime plus.

Tu dis

— Je t'ai jamais aimé.

Le quiproquo porté à ébullition, on se câlice la casserole fer dans la face.

Pis on se prend pour des adultes. Ce sont le sexe et les factures qui font ça. Ça donne des impressions d'enfance envolée.

Je dis

— J'pense qu'on aime les femmes par esprit de défi. C'est un peu comme découvrir l'Amérique en Inde. Regarder la Terre qui nous a créés depuis la Lune.

Heille.

Le trait d'esprit.

Tu ne m'as pas entendu. Merci pour ça.

Tu étais occupée à crier

— JE T'AI JAMAIS AIMÉ.

À cracher

— Crisse ton camp.

Bon.

Une autre casserole.

J'ai beau jouer à l'intello-créateur-analyste-blasé, c'est quand même aussi de ça dont je rêve, l'amour. Je snobe *The Notebook*. Je regarde *Eraserhead*. Mais je rêve d'amour. Pas moins con qu'un autre, faut croire.

Drôle de moment pour le réaliser.

J'assiste à moi-même comme je descends la rue Bégin. J'assiste à moi-même comme je tourne à la jonction Racine-Salaberry. J'assiste à moi-même comme je traverse le terrain vague de l'autogare et gagne la Zone portuaire.

Alors, le Saguenay. Eshko-timiou. Les flots agités. Les goélands qui ricanent au diable.

Je dis

— C'est faux.

Oui. Tout ça.

— C'est pas vrai.

Ça se peut pas.

